Maazouzi Djemaa, *Le Partage des mémoires. La guerre d'Algérie en littérature, au cinéma et sur le web*, Paris, Classiques Garnier, 2015, 487 p.

Jacques Frémeaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8771>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

Pagination : 363-364

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Jacques Frémeaux, « Maazouzi Djemaa, *Le Partage des mémoires. La guerre d'Algérie en littérature, au cinéma et sur le web*, Paris, Classiques Garnier, 2015, 487 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 94 | 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/8771>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Maazouzi Djemaa, *Le Partage des mémoires. La guerre d'Algérie en littérature, au cinéma et sur le web*, Paris, Classiques Garnier, 2015, 487 p.

Jacques Frémeaux

- 1 Il s'agit de la publication d'une thèse en littérature soutenue en novembre 2012 à l'université de Montréal, et codirigée par les professeurs Éric Méchloulan et Benjamin Stora. L'idée directrice de l'auteur est de montrer comment trois types de mémoire considérés au départ comme hétérogènes (celle des Pieds-noirs, celle des Algériens immigrés en France, celle des harkis) sont susceptibles d'un traitement commun qui, par-delà des différences de destin évidentes pour qui s'est quelque peu penché sur la question, tend à les rapprocher. Toutes les trois, en effet, sont susceptibles d'une lecture parallèle qui pourrait se résumer dans le triptyque : « procès du père, rencontre, retour ». D'une manière explicite, un même processus mémoriel, lisible à travers des expériences diverses commence par la remise en cause des certitudes quant au bien-fondé des engagements et des convictions des pères, depuis l'Algérie française pour les uns, jusqu'à la Révolution pour les autres ; il amène ensuite celui qui l'a entamé à rencontrer des porteurs d'autres mémoires algériennes que celle de son groupe immédiat ; il provoque enfin, sous forme de pèlerinage, un retour au pays natal destiné à retrouver ses racines. L'interrogation tourne autour d'une réflexion à partir des œuvres de Mehdi Charef, Tony Gatlif et Zahia Rahmani. Mais de nombreux autres témoignages sont appelés à renforcer ce parcours de mémoire.
- 2 Ce livre, en effet, a d'abord le mérite de fournir un nombre considérable de références, empruntées moins au domaine de l'histoire (mes propres travaux et ceux de mon ami Daniel Lefeuvre ne sont pas cités), qu'aux domaines de la sociologie, de l'analyse des médias et de la critique littéraire, qu'il s'agisse de l'approche théorique et

méthodologique, des œuvres artistiques ou des témoignages. De nombreuses références au web viennent très justement témoigner de l'importance que ce type de support occupe désormais dans la diffusion de la création et le débat des idées. On peut dire que tout chercheur désireux d'aborder le domaine de la mémoire de la guerre d'Algérie trouvera de quoi alimenter sa réflexion dans les notes infrapaginales et dans la bibliographie placée à la fin de l'ouvrage. Quant au fond, on ne peut qu'être séduit par le schéma de lecture que propose Djemaa Mazouzi. Il correspond bien, en effet, à un itinéraire que beaucoup (y compris l'auteur de ce compte-rendu) pourraient confirmer et qui, même quand il n'est pas totalement repris, correspond à un idéal qui a suscité et suscite encore beaucoup de bonnes volontés (certaines d'entre elles ont même pu inspirer de récents discours des plus hautes autorités françaises).

- 3 Ce modèle, pourtant, n'est-il pas en partie dépassé par l'histoire ? Les trois auteurs fondamentaux autour desquels s'organise le travail sont nés respectivement en 1948, 1952 et 1962, et ils représentent une mémoire construite sur un monde déjà révolu. Il en va de même de la plupart des témoignages ou productions évoqués, notamment du webfilm de Gérard Roignant, né en Algérie en 1943. Dans quelle mesure ce partage des mémoires, entre « Algériens » de toutes origines nés pendant ou à l'extrême fin du conflit intéresse-t-il la France et l'Algérie d'aujourd'hui ? Nous sommes bien éloignés en 2017 des années dans lesquelles les deux pays se construisaient selon des mythes de démocratie et de développement, parallèles, mais également séduisants, avec une véritable confiance dans l'avenir. La crise politique et économique est passée par là, et de part et d'autre de la Méditerranée domine le manque de confiance dans l'avenir. En France comme en Algérie, la mémoire de la guerre est, plus que jamais, un vivier d'arguments politiques servis précuits à des populations qui ne l'ont pas connue. Les jeunes qui ne sont pas séduites par l'islamisme sont de plus en plus détachées des traditions autour desquelles avait pu se former l'attachement des générations précédentes à une culture méditerranéenne commune. Dès lors, le très utile travail de Djemaa Maazouzi témoigne surtout d'un épisode fugitif, et, on le craint, sans lendemain de construction du passé. C'est déjà beaucoup de l'avoir évoqué avec maîtrise.
- 4 Agréable à lire, grâce à une écriture aisée, et une présentation matérielle de qualité (présence d'un index), ce livre érudit mérite de figurer dans les bibliothèques des chercheurs.

AUTEUR

JACQUES FRÉMEAUX

Université Paris-IV Sorbonne
Centre Roland Mousnier